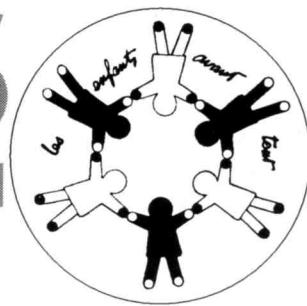


LES ENFANTS AVANT TOUT

ACTION



ASSOCIATION D'AIDE A L'ENFANCE - LOI 1901

MAI 98 - OCT. 98 / N° 32 / 15 F

*Avec le soutien
d'Yves Duteil*





A nos nouveaux lecteurs !

RWANDA, INDE, MADAGASCAR, CONGO : dans chacun de ces pays, l'association "Les Enfants Avant Tout" mène une action à long terme.

Quatre points sur la carte du Monde, minuscules, mais dans lesquels notre aide reste essentielle.

❑ **AU RWANDA**, la guerre a frappé cruellement, y laissant des cicatrices indélébiles. L'orphelinat Noël de Nyundo compte encore plus sur nous tous ! 611 enfants maintenant, dont beaucoup en bas-âge (135 de moins de un an) dans cette zone "rouge" où les combats continuent.

❑ **EN INDE**, dans ce pays mystérieux, cette "autre planète", notre action se poursuit, axée sur la continuité des soins à l'orphelinat de Nagpur, contribuant toujours à une baisse notable de la mortalité.

❑ **A MADAGASCAR**, une modeste maison accueille des enfants des rues.

❑ **AU CONGO**, pour l'instant, les interventions chirurgicales sont stoppées et nous attendons, avec espoir, la réorganisation du pays.

❑ **EN FRANCE**, dans la région de Dol-de-Bretagne, une dizaine de colis

de vêtements (par mois) sont distribués à des familles défavorisées qui en font la demande. Le projet Petite Enfance continue et, au mois d'août, des pré-ados sont partis en colonie de vacances.

Deux orphelinats, un centre polio, une maison d'accueil, quelques centaines d'enfants, mais chacun est unique et mérite toute notre attention. Aimons-le, il le saura et cet amour allègera peut-être sa détresse. Aimons-le comme il est, sans rien attendre en retour.

Aimons-le parce que c'est :

UN ENFANT AVANT TOUT !

**CE JOURNAL EST DÉDIÉ
A LOUIS
MORT LE 6 AOUT 1998
LORS DE L'ATTAQUE
DE L'ORPHELINAT
DE NYUNDO (RWANDA)**



ÉDITORIAL

C'est trop facile !

Il est des gens qui pensent que payer ses impôts doit suffire à régler le problème de l'humanité. Ces gens-là ne voient pas l'utilité des associations humanitaires ; c'est l'état qui doit assumer ce genre de problème : pauvreté, injustice, famine, guerre, mort inévitable, parce que sans soins, de milliers d'enfants chaque jour.

C'est trop facile !

Ces gens-là ont bien de la chance de payer les impôts qui leur permettent de conserver leurs privilèges, leur sécurité, leur confort, leurs soins. Ce n'est peut-être pas si cher payé !

Ils se voilent la face : payer des impôts n'a jamais réduit la fracture, la faille qui s'agrandit encore et toujours entre les pays riches, dont nous sommes, et les pays pauvres.

Mais, finalement, n'ont-ils pas raison ? Ce devrait effectivement être le rôle de l'Etat, d'une ONU forte, de régler tous ces problèmes. **1 % des armements suffirait à faire disparaître la famine dans ce monde fou !**

Mais en attendant que la sagesse de nos gouvernants prenne enfin le problème humanitaire à sa mesure et tente réellement de le régler, il est des gens qui ne veulent pas attendre et anticipent cet espoir et s'investissent pour rien, tout en payant leurs impôts pour que les enfants de ce monde cruel, car régenté par la puissance de l'argent, la convoitise et les ambitions personnelles, ne meurent pas pour rien, à cause de la cécité ambiante des médias anesthésiants, mais tout puissants, qui s'émouvent un jour et oublient cent jours !

Et cela n'est pas si facile !

Je serai le premier à désirer que l'association "Les Enfants Avant tout" n'existe pas, comme toutes les milliers d'autres œuvres humanitaires. Cela voudrait dire que chacun d'entre nous aurait pris conscience que les valeurs fondamentales de la vie, que les droits de l'homme, de la femme et des enfants doivent être respectés.

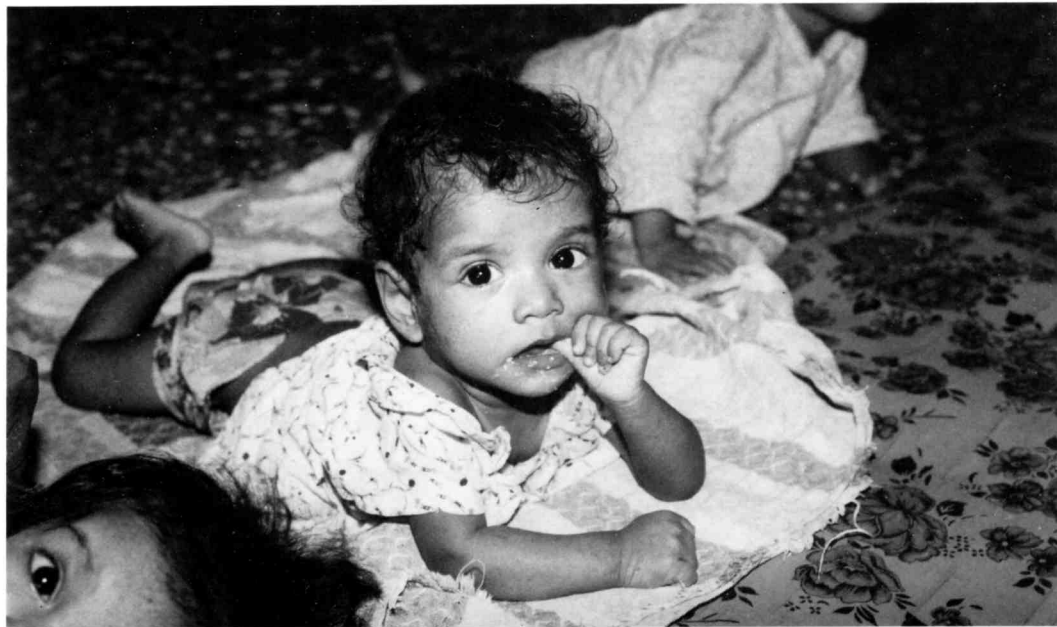
Alors, ce serait vraiment facile !

Parmi ceux qui nous aident, certains ont des revenus modestes et répondent toujours présents. Ils ne paient pas d'impôts.

Et ce n'est pas facile !

Ainsi, grâce à vous tous, notre action perdure en Inde, au Rwanda, à Madagascar, au Congo, en France !

GB



Yves Dutoit

18 septembre 1998

Chers amis,

Lorsque la conjoncture économique devient difficile, elle pénalise aussi les organismes qui tentent d'adoucir le sort des plus démunis. Et c'est là justement qu'ils ont le plus besoin de nous, de votre soutien...

"Les enfants avant tout" ont toujours apporté cette aide, le dévouement des membres de l'association n'en est plus à prouver. De Tananarive à Dol de Bretagne, en passant par le Rwanda, les bénévoles ont fait renaître bien des sourires, et redonné l'espoir... c'est un combat de chaque jour, et votre soutien leur est précieux. A travers eux, c'est vous qui agissez... Un mot, un regard, un don, c'est beaucoup. Alors merci encore et encore...

et Amis

Yves

RWANDA

Au fil des appels et des lettres entre Athanasie et les membres de l'association, entre les enfants de l'orphelinat Noël à Nyando et vous qui êtes les seuls à les soutenir !



Nous avons un rendez-vous important chaque semaine à heure fixe. Athanasie essaie de se déplacer à Gisenyi, nous l'appelons alors et craignons à chaque fois d'apprendre une catastrophe. Nous savons que l'insécurité est totale, que les menaces sont permanentes et que le nombre d'enfants recueillis ne cesse d'augmenter (massacres des camps, fermetures des orphelinats voisins faute d'aides : cela signifie donc arrivée d'enfants malades, très dénutris, traumatisés...) Alors, Athanasie dit : "Il y a beaucoup d'enfant comme au temps (à Goma) où on ne les comptait plus". On ne saura pas le nombre exact, car les mots doivent rester prudents, codés. Si on demande si la région est plus calme, elle répond : "Si vous entendez dire des choses, c'est vrai !"

Le Plan d'Alimentation Mondial, alerté par nos appels incessants, a mandaté une personne qui, ahurie de voir le nombre de personnes à l'orphelinat et les besoins considérables, enverra, sous escorte militaire, de l'huile, de la farine, du riz, des céréales... Mais les stocks diminuent vite, malgré les efforts pour les ménager. Des familles vivent près de l'orphelinat et mendient de la nourriture...

En janvier, nous avons payé de la nourriture pour les bébés : soit 180 boîtes de Nido, 4 sacs de farine de 50 kg et 36 cartons de Cérélac. Athanasie dit : "Cela nous donne des jours de vie en plus."

Appel début juin : "Des bandits nous ont

volé nos 9 vaches, il n'y aura bientôt plus de lait en poudre. Sept enfants sont morts de la rougeole, les médicaments deviennent rares..." Athanasie est fatiguée, mais ne le dira pas, car elle lutte pour la survie de ses enfants. Elle doit se rendre prochainement à Kigali chercher de l'argent (envoyé par l'association). Le voyage est risqué, mais indispensable. Elle nous téléphonera de la capitale. Effectivement, un contact est établi et la situation s'avère désespérée. Plus de lait, plus de médicaments, peu de nourriture pour les grands. Alors, pendant les deux jours où elle reste sur place, nous tentons l'impossible : sen-

sibiliser les personnes à Kigali pour soutenir l'orphelinat. Un vrai défi... un nombre invraisemblable d'appels téléphoniques, une énergie farouche.

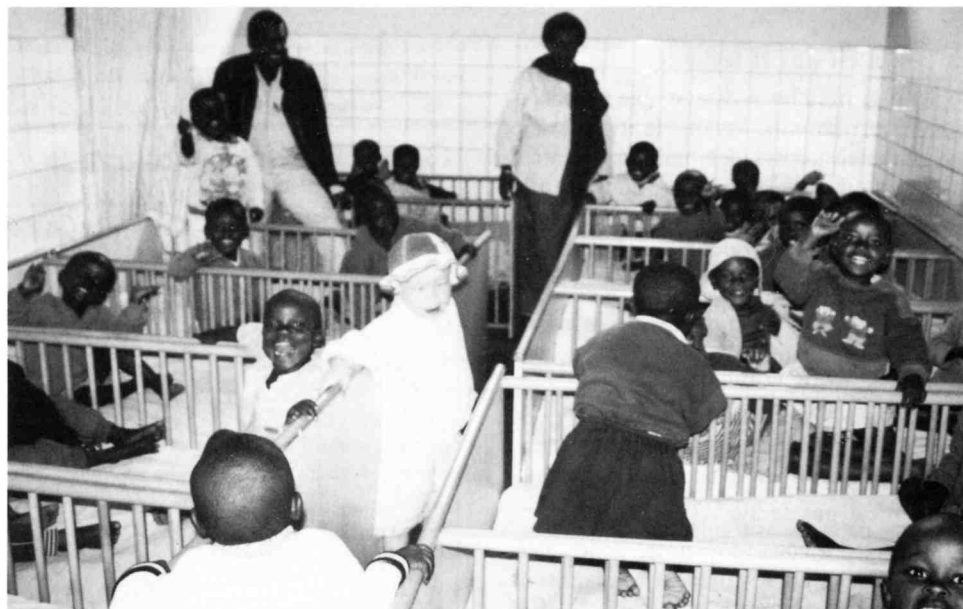
• **Le lait** : il n'y en a plus au Rwanda, mais après de longues négociations, un fournisseur (Benalco) nous promet de faire le tour des officines pour récupérer, peut-être, quelques boîtes. A la fin de la journée, nous recevons un fax confirmant que du lait en poudre, de la farine premier et deuxième âge étaient à la disposition d'Athanasie si l'association envoyait un virement immédiat de 10 000 F.

• **Les médicaments** : Athanasie et les infirmières avaient préparé une liste. Après avoir contacté un grossiste responsable de Kipharma à Kigali et échangé de nombreux fax, nous commandons pour 10 000 F de médicaments. Mais, avant d'accepter de donner la marchandise sans recevoir le virement bancaire (soit une dizaine de jours), il a fallu parlementer longtemps. Enfin, l'accord a été donné.

• **La nourriture** : Athanasie s'est rendue au PAM, alerté par nos appels, et a pu obtenir un petit stock et la promesse que le reste parviendrait plus tard. Nous avons également contacté l'ambassade de France qui a puisé dans les provisions destinées aux cantines.

Parallèlement, nos échanges avec la cellule de crise au Ministère des Affaires Etrangères à Paris étaient réguliers et Mme NGUYEN, efficace comme toujours, nous soutenait dans nos efforts, appuyant nos appels et promettant de prendre des mesures d'aide pour le futur.

Athanasie est donc repartie avec un chargement tenant du miracle (le transport était risqué, mais si important !) et de l'argent. Elle est arrivée à l'orphelinat



sans trop de problème et "les gens n'en croyaient pas leurs yeux, les infirmières sont presque tombées par terre en voyant les médicaments", dit-elle. Elle nous écrit le 17/09/98 pour accuser réception de tout et termine par cette phrase : "Tous les enfants vous remercient et admireront toujours votre bon cœur."

Fin juillet : Mme NGUYEN et l'ambassade de France tiennent parole (il est vrai que nous les harcelons au téléphone, car nous savons que les 10 000 F de lait s'épuiseront vite) : 145 cartons de lait partent spécialement de France et sont envoyés à Kigali, puis à Nyundo, soit une provision suffisante pour 60 bébés pendant plus d'un an ! Enfin, Athanasie est rassurée.

JB

"Bonjour,

Lettre du 19/08/98, en provenance d'Athanasie

Nous avons le regret de vous annoncer qu'en date du 6/8/98, l'orphelinat a été attaqué par une bande de malfaiteurs, elle a pillé des produits alimentaires, les sacoches des enfants pleines d'habits et d'autres matériels, a cassé les vitres et les portes et a détruit la clôture.

Un enfant de 19 ans est mort suite à cette attaque. Cet enfant était en 5^e année secondaire. Dans l'urgence, nous avons besoin d'une aide pour réparer les trois dortoirs et pour clôturer l'orphelinat.

....Tous les enfants vous saluent et vous remercient."

La mort de Louis nous a profondément attristés. Paniqué, il a essayé de s'enfuir et a été tué. Depuis, les grands ont peur et dorment très mal, s'entassant souvent dans le réfectoire.

Nous avons versé la somme demandée afin de permettre d'effectuer les travaux.

Nous avons l'espoir de fournir un téléphone à Athanasie, lui permettant de nous appeler. Le véhicule est toujours inutilisable.

Nos palettes ne sont pas parties, mais plusieurs personnes ont obtenu, par la poste, un tarif très intéressant pour envoyer des colis (maximum 3 kg). Ainsi, des biberons, des vêtements, des articles scolaires sont parvenus à Nyundo. Les envois sont réguliers... dans l'attente d'un moyen sûr et peu onéreux pour expédier notre container.

Dernière lettre d'Athanasie

Nyundo, le 4/09/98

Aux membres de l'association "Les Enfants Avant Tout"

"Nous tenons à vous remercier pour les différentes livraisons que vous ne cessez de nous donner au moment opportun afin d'assurer le bien-être de nos enfants orphelins, c'est grâce à votre soutien qu'ils parviennent à vivre. Nous profitons encore une fois de cette occasion pour vous informer que les 9 vaches élevées par l'orphelinat ont été enlevées par les malfaiteurs le 4/06/98. Ensuite, le 6/08/98, ils ont volé 36 sacs de produits alimentaires, des sacs pour les grands enfants, ils ont détruit la clôture et ont cassé les vitres. Malgré tout, nous ne sommes pas découragés car nous nous mettons entre les mains du Christ.

Les petits enfants qui bénéficiaient de ce lait de vache n'en ont plus alors que l'orphelinat doit en disposer tout le temps. Nous sommes soulagés par votre association qui nous tient toujours à cœur. Le nombre d'enfants a augmenté jusqu'à 611, les réunifications familiales se font au compte-goutte suite aux problèmes d'insécurité, d'où l'augmentation du nombre d'enfants.

Actuellement, le coût de la vie a augmenté et les médicaments coûtent chers.

Suite à votre intervention habituelle, nous espérons survivre. Tous les enfants de l'orphelinat vous remercient et vous souhaitent un bon cœur et courage".

*La directrice de l'orphelinat Noël
NYIRABAGESERA Athanasie*

Noir anthracite, des yeux sombres et brillants
Blanche, si pâle, le regard bleu et calme
Doigts entremêlés, deux cœurs en flamme
Apparition insolite, dans une bourgade charmante.

Le bonheur se lit sur vos visages contrastés
Vous pourriez être à Paris sur les Champs Elysées
Mais vous traversez Dol-de-Bretagne et son marché
Noyés dans la foule qui vous regarde, étonnée.

En frôlant les étalages, en riant au soleil
Cela paraît si simple et pourtant si beau
Mais le temps s'arrête soudain, il y a un landau !
Avec un rêve bien réel, un enfant au teint de miel

Il est l'avenir du monde, il est votre enfant
Ses yeux rencontrent les miens, instant fugitif
Pour lui qui a faim d'images et soif de vie
Un enfant parmi les autres, simplement un enfant.

Les couleurs donnent de la vie où elles se posent ; qu'aucune ne manque à l'arc en ciel, sinon la mer ne sera plus vraiment bleue, le tournesol ne sera plus soleil. Chacun de nous est une composition unique, une symphonie que rien ni personne n'imité ; et quand deux couleurs au hasard se croisent, c'est l'espoir qui naît et parfois la vie.

G.B.



22,6 ans
c'est l'espérance de vie
moyenne au Rwanda
après le génocide de 1994
qui a fait de 500 000
à 1 million de morts
en quatre mois

Ces remerciements vous sont aussi destinés. Sans votre soutien, ils n'auraient sûrement plus l'espoir de survivre. MERCI !

INDE

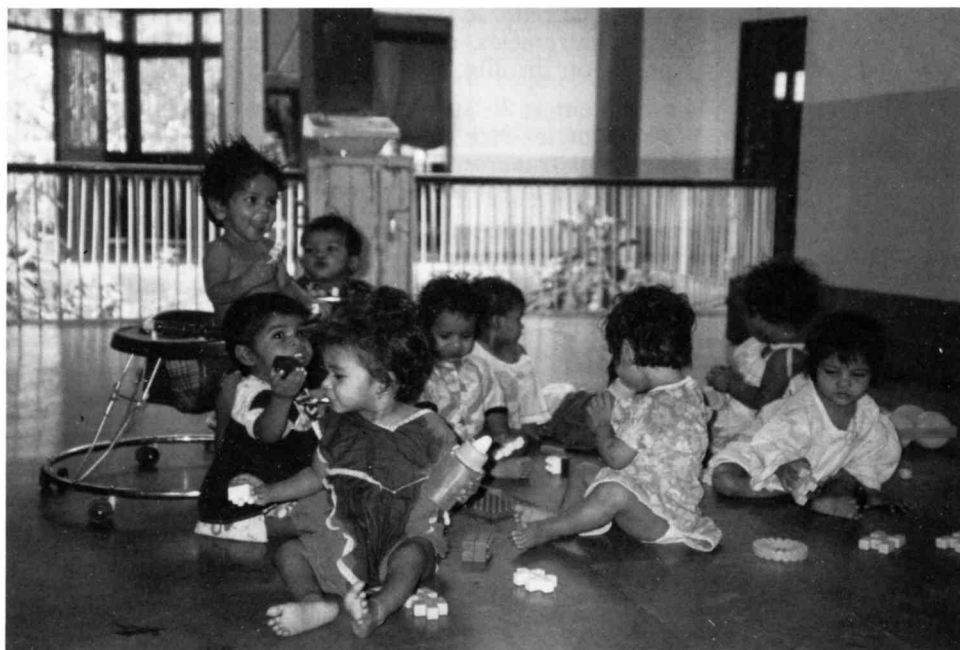
des nouvelles de Nagpur

Les infirmières françaises, affectueusement appelées "didis" nous donnent régulièrement des nouvelles de l'orphelinat.

Voici quelques extraits des dernières lettres de **Marie-Annick** (de Perpignan) et d'**Estelle** (finistérienne). Elles reviennent le 15 octobre, après 6 mois d'une mission difficile, mais assumée avec beaucoup de professionnalisme et de gentillesse (sans oublier l'humour leur permettant bien souvent d'accepter les problèmes quotidiens). Chaque équipe fonctionne différemment, mais toutes tiennent compte en priorité des enfants.

Séverine et **Florence** partiront pour Nagpur le 9 octobre pour assurer la continuité. Présence importante, formation du personnel, soins vigilants, calins et jeux, échanges intenses, mais aussi 6 mois loin de leur famille, de leurs amis, 6 mois d'une vie si différente.

BON COURAGE ET MERCI À TOUTES LES "DIDIS" !



Nagpur le 28 mai 1998

EXTRAIT DU RAPPORT

- 43 bébés de moins de 2 ans, dont 5 hospitalisés.
- Problèmes principaux de santé rencontrés : gale non infectée, pneumopathies, diarrhées, abcès cutanés dus à la chaleur.
- 2 infirmières indiennes présentes régulièrement, 6 women (équivalent d'aide-soignantes) et 32 grandes filles par équipes tournantes.

COURRIER PERSONNEL

Nous allons bien, moral au beau fixe, mais santé légèrement défectueuse (problèmes digestifs). Marie-Annick entame allègrement sa deuxième bronchite.

Les enfants passent, en ce moment, une période difficile, la chaleur est intense :

47° le plus souvent. Nous mettons donc les "coolers"*, mais ils ont souvent de la fièvre, donc on les couvre d'un linge humide et finalement certains s'enrhument. Un vrai casse-tête !

Nous étouffons aussi dans notre appartement et, en plus, nous avons des problèmes de boue dans la salle de bains (reflux d'eau qui dégage une magnifique odeur d'égout). De plus, nous n'avons presque plus d'eau, seulement entre 6 h et 7 h du matin, mais on se débrouille !

Nous venons de commencer notre première leçon d'hindi avec un professeur de français de l'université à qui nous donnons, en contre-partie, quelques cours de français. Il est très gentil et souhaite organiser une réunion mensuelle avec des gens qui veulent pratiquer le français.

Nous avons été invitées la semaine dernière à l'anniversaire de mariage de Mother Shamala. Elle nous a vraiment bien reçues...

* Coolers : appareils électriques produisant de l'air frais.

Nagpur, le 30 août 1998

EXTRAIT DU RAPPORT

- 59 bébés de moins de 2 ans, dont 10 de moins de 3 kg et 14 hospitalisations ce mois-ci.
- Problèmes principaux de santé rencontrés : diarrhées, malaria, pneumopathies, fièvres, gale.
- 2 infirmières indiennes, une dizaine de women et 36 filles.

COURRIER PERSONNEL

Que d'événements en juillet. Tout d'abord, 4 filles de l'orphelinat se sont mariées. Elles étaient très belles avec leur teint doré par le "yellow powder" (poudre jaune) et le mendi sur leurs mains et leurs pieds. Comme elles, nous y avons eu droit, c'est vraiment joli !

Mother Shamala avait fait beaucoup d'efforts : fanfare, cameraman, photographe et repas délicieux pour tout le monde. Nous avons offert aux quatre couples une série de boîtes à épices et une autre pour les chappatis, le tout gravé au nom de l'association.

Le plus émouvant a été de les voir partir de l'orphelinat avec leur mari et leur belle-famille. Tout le monde avait les larmes aux yeux.

Et puis Sulochana (une infirmière) est tombée malade et nous nous sommes relayées pour assurer les nuits. Du coup, nous nous croisons. Vivement qu'elle revienne !

Nous avons eu également la fête du serpent, avec prières et offrandes au fond du jardin. Il paraît qu'il y a un serpent qui y habite. Pourvu qu'il parte !

En ce moment, c'est le festival de Ganesh. Il en "pousse" partout dans les rues et même à l'orphelinat. Nous avons participé à la procession du premier jour, aux côtés de Mother Shamala et de sa belle-fille Malla. C'était un honneur !

Il y a 15 jours, nous avons été, avec nos voisins, visiter l'ashram de Gandhi à Sevagram. Nous avons confondu les champs de canne à sucre avec du maïs, la honte ! Notre première journée en dehors de Nagpur depuis 4 mois ! Promenade très sympa !

Côté santé tout va bien. Marie-Annick a eu, l'un après l'autre, un abcès au doigt, dans l'oreille et au coin de l'œil. C'est fini, maintenant, elle a un rhume !...

Marie-Annick et Estelle

Nous sommes heureux du mariage de ces quatre filles de l'orphelinat. Il est remarquable de constater le soin pris par Mme ABROAL pour arranger ces unions car, comme toute mère indienne, elle recherche les futurs époux qui, contrairement à une coutume extrêmement répandue, acceptent l'absence de dot. Il ne faut pas oublier que dans la société indienne, les jeunes filles ayant été abandonnées ne représentent pas un parti "convoité". Et pourtant, elles désirent toutes fonder une famille et le mariage est leur avenir.

Voilà quelques tranches de vie de nos "expatriées", quelques moments partagés avec vous...

JB



SPÉCIAL INDE PARU DANS LE POINT - NUMÉRO 1283 - 19 AVRIL 97

Dans les campagnes, le poids de la tradition subsiste. La mésalliance d'une fille de caste supérieure avec un impur peut entraîner la mort. Histoire d'un amour interdit.

LA LUTTE DES CASTES

La sentence était inscrite dans les cieux. L'homme et la femme s'aimaient et cela leur était défendu. La lune montante s'annonçait au-delà des palmiers et les justiciers criaient vengeance. Jamais les hommes du clan n'accepteraient qu'une fille de leur rang puisse épouser un homme de basse caste.

Les vengeurs attendirent la pleine lune. Les menaces devinrent plus précises. On insulta d'abord l'homme qui osait défier l'ordre immuable des choses, le cours millénaire des castes, dans le village de Shirpur Chakla. Rien n'y fit : le pestiféré demeurerait imperturbable. Il se croyait protégé par son amour, fût-il taxé de mésalliance. Humble parmi les humbles, il pensait avoir franchi la dernière frontière, celle des castes, afin de vivre en paix. Mais les nantis orgueilleux de Shirpur Chakla avaient déjà signé l'ordre du châtement. Il avait la couleur du sang.

Pour atteindre Shirpur Chakla, au fin fond du Bihar, près de la frontière népalaise, il faut huit heures de voiture depuis Patna, la capitale provinciale alanguie sur les bords du Gange. En chemin, des villageois rackettent les voitures, les camions et vous lancent des regards foudroyants. Celui qui ne paie pas est tabassé. Alors les routiers s'exécutent, en pestant contre les policiers, de mèche avec les détresseurs.

Le Bihar est l'un des Etats les plus pauvres de l'Inde. L'un des plus peuplés aussi, avec 80 millions d'habitants. La misère y est endé-

mique, le taux d'alphabétisation parmi les plus bas de toute l'Union et, lorsque la mousson oublie d'être généreuse, des hordes de paysans affamés se ruent vers les villes et, plus loin, vers Calcutta, pour grossir les bidonvilles et les faubourgs du désespoir.

La nuit appartient aux dacoïts, les bandits de grand chemin. Chaque jour, des trains sont attaqués et des dizaines de voyageurs de toutes castes dépouillés de leurs biens. "Le Bihar, c'est la jungle raj (la loi de la jungle)", fulmine Bawesh Mishra, journaliste à l'Indian Express, pour qui voyager en train est devenu un véritable cauchemar.

"Cette partie de l'Inde, le berceau de sa civilisation, échappe désormais à l'Etat de droit", estime Ashok Malik, du Times of India, qui relève que, sur 425 députés provinciaux, 31 ont un passé judiciaire. L'an dernier, la police a

dénombré 13 meurtres par jour. Guerre des castes et banditisme se mélangent allègrement. Le long de la route, les villageois se cloîtent dans leur mesure lorsque la nuit s'annonce. Des senas, des milices privées, se constituent çà et là.

Au bout de la piste défoncée, où l'on compte quatre accidents de camion dans la même journée, surgissent de vertes rizières et une forêt de bambous. On approche de Shirpur Chakla, un village d'apparence paisible aux labours bien irrigués. D'un côté, le fief des notables et hautes castes, les belles maisons, les clôtures, les jardins entretenus, loin du regard des parias. C'est là que demeurent les

yadav, anciens bouviers devenus riches propriétaires fonciers et qui règnent en maîtres sur la contrée. Initialement de basse extraction, ils revendiquent désormais le statut des hautes castes. De l'autre côté, les castes inférieures et, plus bas encore dans l'échelle socio-religieuse, les intouchables, les dalit, les impurs. Ils sont 130 millions en Inde et réclament de plus en plus des droits égalitaires. Mais, au fin fond du Bihar semi-féodal, où l'on compte 16 millions d'intouchables, il n'en est guère question.

Ceux-là, parias d'entre les parias, n'ont pas le droit de se frotter aux maîtres. Les puits sont séparés. Un intouchable ne peut manger à la table d'un seigneur. Il doit se signer lorsqu'il approche un brahmane, issu de la plus haute caste. Même son ombre est bannie du chemin des purs. Ici, on ignore les vœux de mahatma Gandhi, qui offrit à ceux qu'il appelait les harijan, les fils de Dieu, protection et emplois dans la fonction publique. Lorsqu'un médecin de la ville voisine voulut ainsi ouvrir sa clinique aux intouchables, tous ses clients le boudèrent et il connut la ruine. A Shirpur Chakla, qu'on se le dise, les déshérités doivent rester au bas de l'échelle, sous la coupe de la caste dominante, celle des yadav. Les cases des parias sont misérables et ils se vendent aux propriétaires fonciers pour 5 roupies par jour, soit 80 centimes, lorsque s'annoncent les récoltes. Le reste de l'année, ils ramassent des racines, recueillent les bouses de vache pour les vendre comme combustibles. Le ventre creux, ils ne mangent qu'une fois par jour. Les plus pauvres d'entre eux ? Les mushar, littéralement "les mangeurs de rats". Les plus méprisés ? Les fossoyeurs et les vidangeurs, ceux qui balaient les immondices des autres. Loin du regard des purs, ils vont chasser au-delà de la rivière, courbés comme d'humbles sarments, dans la brousse brûlée par un soleil de plomb.

C'est là, dans ce royaume des ombres, que se sont rencontrés les deux amants. Ramcharittar, solide gaillard de 30 ans, n'avait d'yeux que pour Ram Kumari, fille

pétillante de 22 ans, la plus belle du village, dit-on encore aujourd'hui, frêle silhouette dans un large sari qui découvrait ses hanches. Qu'importe que la famille ait "réservé" Ram à un homme de sa caste, un riche propriétaire terrien ! Ils se promettent l'un à l'autre, loin du dogme de la caste. Lui a décidé d'ignorer les vieilles lois millénaires, l'ordre socio-cosmique qui gouverne les âmes et sa basse caste, celle des *sonar*, des artisans. Un homme de petite extraction doit payer pour les vies antérieures, lui répète-t-on depuis son enfance. Il s'en révolte, refuse qu'on désigne un intouchable comme "le dernier parmi les hommes" et un brahmane comme "un dieu sur terre".

Son frère Uttam Chah, frère gardien de buffles de 20 ans aux pieds nus, tente de le raisonner. "Comment peux-tu te rebeller contre ce qui est énoncé par les Veda ?" Textes sacrés, les Veda expliquent l'origine du monde, la division en quatre grandes castes : brahmanes, guerriers, commerçants et serviteurs, ainsi que la stricte soumission au *jati*, à la naissance.

Celui qui transgresse ces préceptes, selon la cosmogonie hindoue, est condamné à rejoindre le monde des impurs lors d'une vie ultérieure. Mais Ramcharittar demeure sourd aux conseils de son frère. Il veut briser ses chaînes, se soulever contre ce servage en cours, cette dichotomie du pur et de l'impur, où les hommes de basses castes se louent au seigneur, puis s'endettent pour survivre et deviennent peu à peu des esclaves jusqu'à la mort. Lui et Ram Kumari décident de s'unir et de fuir le village, où la rumeur se répand. Ils ont osé briser le tabou...

Avec un baluchon, les amants maudits quittent le fief des yadav la nuit et rejoignent la ville de Saharsa, à 20 kilomètres. Ils se marient civilement, en tenue blanche, lui en turban, elle drapée dans un simple sari de coton, seuls, sans aucun membre de la famille. Celle de Ram Kumari lui ordonne de regagner le giron villageois. En vain. Ame bien née qui ose se vouer à un damné, elle est déshéritée.

Lui tente de gagner quelques roupies avec un petit commerce. Dans la ville poussiéreuse de Saharsa, ils connaissent le sort des misérables. Mais qu'importe. Ram Kumari se moque d'être plus pauvre que Daridranarayan, le dieu de l'indigence. Puis ils décident, avec le temps, de regagner leur village. Les notables auront sûrement entermé leur haine. Lorsqu'ils s'installent dans le quartier des basses castes, les cousins de Ram Kumari les regardent d'un mauvais œil. "La malédiction est revenue", murmure-t-on dans les ruelles. Le frère de Ramcharittar leur conseille de décamper, effrayé par les rumeurs de châtimement suprême qui circulent dans le village. Mais l'époux n'écoute plus son frère, il ouvre une échoppe aux étalages de bétel, la plante dont on chique la feuille, et de bidis, les minuscules cigarettes indiennes, déployées sous une grande guir-

lande blanche. Les époux réprouvés vivent dans une case qui s'ouvre sur une petite cour, sans porte, de 2 mètres sur 2, à même le sol, avec comme seul mobilier un four à bouse, certains que leur retour au bercail annoncera des jours meilleurs. Ramcharittar sourit à ses derniers clients, insouciant du péril qui s'annonce. Il semble heureux.

Les cousins de Ram Kumari reviennent à la charge. Devant l'échoppe, ils provoquent Ramcharittar, l'insultent : "Fils de put..., rends-nous Ram", lui volent quelques paquets de cigarettes et promettent de revenir. "Tu ne sais pas encore ce qui va t'arriver", le sermonnent-ils avant de déguerpier. Le frère a tout entendu et adjure Ramcharittar de quitter le village.

Un homme de petite extraction doit payer pour les vies antérieures.

Le dimanche 23 février, les villageois se rendent à la fête de la pleine lune, où l'on chante les *bhajan*, les chants de piété, et où l'on danse sous des jets de pétales et dans les fragrances d'encens. Ramcharittar et Ram, eux, restent dans leur modeste case, comme des pestiférés. Lui porte un dhoti à carreaux, l'habit traditionnel, elle une robe bleue et un chemisier vert, bracelets blancs et jaunes au poignet. Sans doute craignent-ils maintenant les représailles.

Sous la coupe de Gorelal Yadav, le père de Ram Kumari, les hommes du clan ont tranché. La fille n'est plus digne de vivre. La sentence est la mort qui sera délivrée par une dizaine de proches de Ram Kumari. Ivres de vengeance, les cousins et frères de Ram se rendent d'abord à un spectacle dans un village voisin qui chante une légende indienne, celle de Harishchandra. C'est l'histoire d'un roi qui sacrifie sa vie pour que soit respectée la vérité de la religion. Puis ils retournent à Shirpur Chakla, s'arment d'un fusil, de haches, de poignards. La ruelle est déserte, les voisins sont partis à la fête. Mais Ramcharittar et sa femme sont là, ils dorment du sommeil des justes. Il est minuit. Alors, les justiciers abattent un bras vengeur. Babloo Yadav tire le premier, un coup de fusil. Dans un coin, le frère Uttam Chah assiste à toute la scène, mais ne peut intervenir. Puis les tueurs défilent les époux à coups de poignard, s'acharnent sur la fille, sur ses yeux, sa poitrine, pour mieux signer la sentence divine. Malheur à ceux qui oseraient suivre la voie des amants parjures...

Avant de décamper, les tueurs découvrent Uttam, qui a tout vu. Ils tirent sur lui, mais il parvient à s'échapper. Trois heures plus tard, la police est sur les lieux. Le père de Ram Kumari est en fuite, mais cinq des tueurs sont arrêtés. Dans leur geôle humide, ils nient tout, et le quartier des hautes castes les soutient. "Ce Ramcharittar, croyez-nous, était un bandit", jure un notable qui trône dans un fauteuil comme un raja et chasse nonchalamment les moustiques. "Les patriarches ici sont toujours les chefs, éructe un peu plus loin un riche éleveur. Et une fille

de chez nous n'aura jamais le droit de se marier avec des gens moins purs."

Le village a retrouvé désormais son silence, la loi du tabou séculaire. Mais, dans la ville voisine de Madhipura, le commissaire de police Amrendra Ambedkar s'acharne sur le dossier. Il veut obtenir toute la vérité. C'est un dalit à la peau sombre et aux petites lunettes, un intouchable nerveux et en tunique bleue de 30 ans qui a pu obtenir une bourse et entamer des études. Lui aussi tente de bousculer l'ordre immuable de la campagne alentour. "Dieu a créé les castes et l'homme a tout fait pour les préserver ! s'insurge-t-il d'une voix forte. Le système des castes, c'est pire que l'apartheid, car il vous tient avant même votre naissance." Un confrère ami, intouchable lui aussi, s'est évertué à calculer le plus sérieusement du monde combien de temps il faudrait pour alphabétiser tous les intouchables de l'Inde. "3084 ans pour les dom (les vidangeurs), 10 986 pour les *bhuiya*, 25 806 pour les *mushar*..." Il a publié le fruit de ses recherches dans un livre. Ses supérieurs n'ont pas apprécié cet outrepassant fonctionnaire à l'ironie glacée. Malgré son rang de sous-préfet, on lui a supprimé son téléphone et sa voiture de fonction.

Il n'empêche ! Contre vents et marées, le commissaire intouchable veut établir la vérité sur le crime de Shirpur Chakla et punir les tueurs de minuit. Comme Ramcharittar, il est lui aussi un révolté de la lutte des castes. Il a eu pour maître à Delhi le grand sociologue indien André Bételle et a lu Louis

"Le système des castes, c'est pire que l'apartheid, car il vous tient avant même votre naissance."

Dumont, anthropologue français, auteur d'"Homo hierarchicus", sur le système des castes. Mais le juge, lui, est un brahmane, et le cours de la justice traîne les pieds. Babloo, celui qui tira le premier, condamné pour viol voilà quelques années, a été aussitôt libéré sous caution, rappellent à tout venant les maîtres du village, le sourire en coin.

Les cendres des défunts furent dispersées là-bas, au-delà de la rivière, en pluie fine, sur les terres en jachère où ils s'étaient rencontrés, loin du regard des purs. Le commissaire intouchable a offert la belle somme de 10 000 roupies (17 000 F) pour les funérailles et a rappelé l'innocence des victimes, ces cœurs purs dont les noms signifient "fille de dieu", pour elle, et "le caractère parfait", pour lui. Mais l'innocence a été vaincue par l'ordre ancestral de la pureté, au grand dam du commissaire.

Au nom de la caste, Shirpur Chakla a déjà tourné la page sur le meurtre des damnés, et le frère de Ramcharittar, qui ne supporte plus les regards lourds de haine, veut fuir ce village maudit.

A l'orée des champs verdoyants, comme pour marquer le fief des notables, trône un épouvantail, la tête tournée vers les cieux, et l'on ne sait s'il fut planté là pour apeurer les oiseaux ou avertir les déshérités. Il est blanc, la couleur des brahmanes et des maîtres, et cela suffit pour effrayer les impurs. ■

CONGO

Les nouvelles de Mindouli ont été très difficiles à recevoir en 1998, et ce à cause de la guerre.

Fin mars 98, nous recevions une lettre du kiné Alphonse qui relatait une tournée de dépistage (50 cas de polios recensés, dont 30 relevaient d'une intervention chirurgicale). Elle disait aussi que quelques filleuls ont vu leurs appareils changés.

• **M'BEMBA Perlige :**
2 appareils + 2 cannes + chaussures.

• **BAZOLO Sylvie :**
2 appareils + 2 cannes + chaussures.

• **NGOUDIAKALA Eudoxie :**
2 appareils + 2 cannes + chaussures.

• **MOULOUNDA Nazéré :** 2 appareils.
Celui-ci a beaucoup grandi et a bien récupéré d'un membre. Afin qu'il récupère davantage, le port de deux appareils lui est obligatoire, mais prochainement il n'en aura plus besoin que d'un seul.

• **BATSIMBA Flore :** 1 appareil sous-jambe.
Celle-ci fait aussi d'énormes progrès de récupération.

• **Papito :** 2 appareils + 2 cannes + chaussures. Prochainement, un seul appareil sera nécessaire, car un membre présente déjà assez de tonus.

• **KIKOTA Carine :** 1 appareil.

• **NZOULAWI Chancelle :**
1 appareil + chaussures.

Puis en mai 98, nous recevions une lettre de Sœur Odile qui disait :

• Isidore et Eudoxie ont bien reçu leur Noël.

• Une fête pour Noël a été organisée au centre polio.

• Les colis de médicaments et de plâtres ont bien été réceptionnés et rendent bien service.

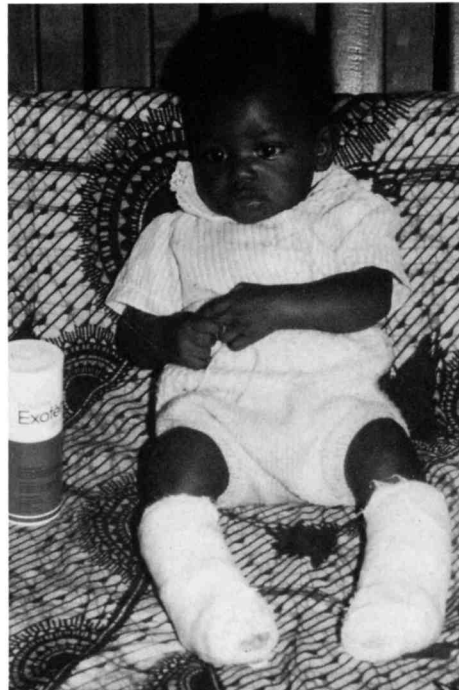
Elle relatait aussi comment, à Pâques, Mindouli avait été attaqué par les rebelles ; les Pères menacés de mort et volés (4 x 4, argent...), les Sœurs et les gens terrorisés, obligés de s'enfuir au Zaïre (à 10 km) pour une dizaine de jours. Le bilan est de deux morts.

Le 4 x 4 E.A.T. a failli être volé, mais n'a pu démarrer, ce qui l'a sauvé. Toutefois, s'il est resté, il y a des réparations à faire.

Une autre lettre du 6 juillet, de Sœur Odile, nous annonce que deux tricycles ont été fournis, dont un pour Eudoxie.

A cause de cette guerre, les comptes ne nous arrivent que parcimonieusement et les virements ne partent donc qu'après réception de ceux-ci.

Une bonne nouvelle : pour la première fois, Sœur Odile LABISSA, présidente du Comité de gestion des fonds E.A.T. pour le centre polios à Mindouli, arrive à Dol-de-Bretagne à la mi-octobre, au moment de la Braderie annuelle.



Grâce au plâtre que vous nous avez envoyé, ce nourrisson a vu ses pieds-bots soignés.

"UN INFIRME DE MOINS !"

Commentaire d'Alphonse Koussingounina, kiné à Mindouli.

Ce sera l'occasion de lui faire voir à l'œuvre tous les bénévoles qui s'y dépensent sans compter et de nouer des échanges amicaux entre elle et nous. **AR**



MADAGASCAR

La maison d'enfants fonctionne bien. L'association, grâce aux dons et parrainages, assume les frais s'y afférant. Des actions ponctuelles sont menées dans les écoles et permettent d'améliorer les conditions d'accueil de nos protégés.

Suite à une projection de diapositives, l'école Sainte-Anne, de Combourg, fortement mobilisée, a organisé une marche parrainée (les plus jeunes ont confectionné des objets et les ont vendus). Une somme de 8000 F a ainsi été récoltée. Bravo à tous !

Extrait du courrier du 27/06/98

"... Nous réitérons toujours nos vifs remerciements pour votre soutien au centre d'accueil Andalinda. Ensemble, nous essaierons de mettre nos efforts pour donner aux enfants malheureux qui n'ont pas de père et de mère et aux enfants nécessiteux, un grand amour et une grande affection pour qu'ils puissent grandir et étudier comme les autres enfants. Un grand merci aussi pour les actions que vous menez auprès des écoles pour récolter des fonds auprès des élèves pour Andalinda. Le centre n'a pas encore de cadres vitrés aux fenêtres et aux deux portes d'entrée. L'argent que vous nous envoyez servira, en partie, à doter le centre de 13 cadres vitrés, de 2 portes semi-vitrées. Ci-joint le devis..."

M. RAMANANTSOA : responsable
Mme RAHIMANANTENASOA : directrice
Une partie de la somme a également permis d'acheter du matériel de cantine servant à distribuer les repas, soit : 80 assiettes, 80 cuillères, 80 couteaux, 80 bols, 80 fourchettes, 80 cuillères à café et des ustensiles de cuisson.

REPAS DISTRIBUES

Suite à plusieurs opérations "bols de riz" dans différentes écoles, nous avons pu augmenter le nombre de repas distribués aux enfants nécessiteux (mais non abandonnés) venant au centre Analamatry. Nous avons expliqué aux responsables en quoi consistait cette action.



La distribution des repas

Extrait du courrier du 17/06/98

"... Nous avons bien reçu la somme de 1350 F (1 189 050 Fmg) pour le renforcement de l'aide alimentaire.

Nous ne savons comment vous remercier tellement votre geste est touchant. Merci pour les gens qui ne cessent pas de déployer leurs efforts pour nous aider.

Nos remerciements vont également à tous les élèves qui ont bien voulu se priver d'un repas de cantine pour soutenir notre lutte contre la malnutrition et la sous-alimentation des enfants de notre centre. Pour nous, c'est un grand amour sans frontière.

Nos meilleurs salutations à tous les membres de l'association et aux élèves bien-aimés..."

Ma et Arline

ECOLAGES

Des parrainages permettent à des enfants de familles très défavorisées de continuer leurs études, leur donnant un véritable passeport pour l'avenir. Ainsi, 10 élèves peuvent suivre une scolarité secondaire (les résultats nous sont fournis et nous constatons l'intérêt que tous portent à leurs études). Ils sont en pension (payée par le parrainage). Tous sont conscients de l'importance du soutien accordé.



Les enfants écolés



Les élèves prennent leur déjeuner à la cantine

Bien entendu, d'autres enfants auraient besoin d'une aide, mais nous sommes tributaires de la régularité et du nombre de parrainages. **JB**

10 mai 1998

Rassemblement des familles adoptives

Les fidèles lecteurs de cette revue trouveront probablement que, chaque année, les mêmes mots reviennent pour raconter cette journée extraordinaire. Mais quoi de plus naturel, car nous ressentons toujours le même plaisir. Chaleur des retrouvailles, émotions partagées, fidélité sans faille (environ 400 personnes !), moments rares comme celui des témoignages de parents et d'enfants...

Comment vous décrire cette ambiance si particulière ? Nous parlons tous le même langage, celui de l'amour.

Mme ABROAL était évidemment présente, accompagnée des docteurs M. et Mme RAJAN, très émus de revoir des enfants qu'ils ont parfois accueillis dans leur clinique... pesant à peine 3 kilos, avec des problèmes de santé et les revoilà maintenant rayonnants, blottis dans les bras de leurs parents.

M. Gérard CASTEX, responsable de la Mission de l'Adoption Internationale, nous avait fait l'honneur et l'amitié de quitter ses bureaux parisiens pour être présent "sur le terrain", et ceci malgré une chute récente l'obligeant à se déplacer avec des béquilles. Il nous a fait part de son étonnement devant l'ampleur de la réunion et de son réel plaisir à y être. Nous le remercions pour cette marque d'intérêt.

Un moment particulièrement émouvant a ponctué cette journée. Athanasie, directrice de l'orphelinat Noël du Rwanda, ne pouvait malheureusement pas être là. Alors, nous avons convenu d'un rendez-vous très important : à 15 h.30 précises, les enfants réunis autour d'elle, là-bas, applaudissaient bien fort en criant : "Vive les Enfants Avant Tout". Et nous ici, à des milliers de kilomètres, à ce moment, debouts, nous leur avons fait une formidable ovation.

Sentimentalité ? Bien sûr, mais c'est un des composants du "carburant" qui nous permet de continuer. Et puis, Athanasie assure qu'ils ont entendu les applaudissements... Alors !...

Et puis il y a eu une nouveauté : la photo de groupe. Pas facile de rassembler les centaines d'enfants et surtout de leur imposer d'être immobiles. Mais M. AMIOT, le photographe, a beaucoup de patience et ce sera un bon souvenir.

JB



A 15 h 30 précises, les enfants réunis autour d'Athanasie répondent à notre ovation.

Dérisoire !

A chaque moment de sa vie, si on prend la peine de s'arrêter, de s'observer, tout peut paraître dérisoire.

Les restaurants sont autant de ruches, les cinémas sont pleins d'images et de regards, les voiliers sont des tâches colorées, les voitures rutilent, choyées ; la foule se presse au flanc des montagnes pour encourager leurs héros, les livrets d'épargne se remplissent, le monde tourne, bienheureux. La terre, miracle du soleil, ronronne au bout des téléphones, des télévisions et autres internets et toi, **tu es là en troisième page**. Tu me fixes de tes yeux immenses, tes bras, tes jambes sont décharnés. Ton ventre est gonflé. Tu ne demandes plus rien, tu regardes, avec absence, l'objectif du photographe. Déjà, tu n'es plus là. Le jour même, quand je te vois dans ce journal national, ta vie t'a probablement quittée.

Ton regard dérange et le vacancier tourne la page, bien vite, dans

l'ambiance de plage où cris d'enfants potelés, glace et crème à bronzer incitent à l'oubli.

Dérisoire ? Non, ton regard ne l'est pas. Quelques-uns, parmi ceux qui t'ont vu, sont troublés et s'interrogent. Et pourtant, le Soudan, en quoi cela nous concerne ? Beaucoup d'entre nous le savent bien mais ne bougeront pas. Tant qu'il existera des enfants comme celui-là, tout paraîtra dérisoire à celui qui s'arrête sur le bord de la route.

Nous savons, nous pouvons, nous sommes donc tous responsables.

Le salaire minimum existe en France, le minimum vital n'est pas assuré dans le monde. Et pourtant, ce devrait être un dû, au-delà des partis politiques et des ambitions personnelles, au-delà des instincts guerriers, au-delà de l'argent.

C'est peut-être l'affaire de 4 à 5 siècles. Ne désespérons pas... et continuons dans nos petites ONG à faire des petits pas jusqu'au jour radieux où les associations humanitaires disparaîtront, faute de nécessité !

GB

Remerciements

- ☐ Aux écoles qui nous ont accueillis et qui nous soutiennent fidèlement (Bretagne, Loire et Haute-Loire).
- ☐ A l'école C.F.A. d'Yssingeaux pour son action en faveur du Rwanda (matériel scolaire).
- ☐ Aux mairies qui nous accordent des subventions.
- ☐ Aux participants et organisateurs :
 - de la braderie de Rennes et de l'opération "Perce Neige"
 - du concert donné à Guers (56).
 - de la marche de Quiberon (les écoles retiennent trois projets chaque année). En 1998, ils ont recueilli de l'argent pour les repas à Madagascar, l'équipement de la maison mère-enfant à Nagpur
 - du repas indien (juin 1998) préparé par le chef Yvan CLERO (60 convives)
 - des interventions dans les maisons familiales (Saint-Renan)
 - du repas cuisiné et servi par des parents adoptifs, en mars 1998, à Loperhet (29).
- ☐ Merci à Pascal et Séverine, à Catherine et Dominique pour les dons récoltés lors de leur mariage.
- ☐ Merci à Antoinette BRUYERE (peinture sur porcelaine).
- ☐ Merci à Clémentine CELARIE (pour ses dons de costumes de films), à Régis LOISEL, J.C. KRAHEN, ARLESTON et TARQUIN, Loïc JOUANNIGOT, LIDWINE, VICOMTE (pour leurs dons de posters et sérigraphies dédiées).

Pardon pour les manifestations oubliées. Merci à tous !

Et si vous avez, vous aussi, envie de devenir acteur dans cette chaîne de la solidarité, n'hésitez pas : contactez-nous !

Projets

- ☐ 17 et 18 octobre : Braderie de la Saint-Luc à Dol-de-Bretagne.
- ☐ 24 octobre : Deuxième édition des "randonnées vertes" de Chavannes (42), organisée par des parents adoptifs.
- ☐ Stéphane et Claire ont contacté différentes personnalités du monde du spectacle afin d'obtenir des objets personnels qui seront vendus au profit de l'association (Exemple : Clémentine CELARIE a envoyé des robes portées dans des films).

Si vous avez des relations pouvant aider à concrétiser ce projet, téléphonez au 02 96 85 12 33.

Les responsables de l'antenne seront présents à Rennes lors de la manifestation réunissant les associations (3 jours en décembre).

Nouveauté

L'association a une adresse e.mail :

ass.humanitaire.enfants.avant.tout@wanadoo.fr

Des sympathisants ont créé un site URL :

http://perso.wanadoo.fr/ass.enfants.avant.tout/

Donnez ces coordonnées autour de vous, c'est un excellent moyen pour nous faire connaître, en France et par-delà nos frontières.

ASSOCIATION

LES ENFANTS AVANT TOUT

Association d'aide à l'enfance - LOI 1901

Siège social :

La Fontaine-Roux - 35120 DOL-DE-BRETAGNE

A C T I O N

Tél. 02 99 48 17 77 / Fax 02 99 48 40 96

E mail :

ass.humanitaire.enfants.avant.tout@wanadoo.fr

COMPOSITION DU BUREAU

- Président _____ Gérard BLAIS
- Vice-Président _____ Claude VIAL
- Trésorier _____ Michel KERHOUSSE
- Secrétaire _____ Geneviève GERARD
- Resp. Congo _____ Anne REHEL
- Parrainages _____ Monique CLOLUS
- Chargée du recrutement _____ Valérie MESLÉ

ANTENNES LOCALES

- **DOL-DE-BRETAGNE** (Ille-et-Vilaine)
Gérard BLAIS - Tél. 02 99 48 17 77
- **AUREC** (Haute-Loire)
Claude VIAL - Tél. 04 77 35 40 74
- **QUINTIN** (Côtes-d'Armor)
Michel KERHOUSSE - Tél. 02 96 74 92 12
- **RENNES** (Ille-et-Vilaine)
Jean-Luc HERRY - Tél. 02 99 54 07 87
- **BREST** (Finistère)
Yvan CLÉRO - Tél. 02 98 05 45 74
- **NANTES** (Loire-Atlantique)
Yannick TERLET - Tél. 02 40 59 54 23

A D O P T I O N

Tél. 02 99 48 13 09 / Fax 02 99 48 40 96

COMPOSITION DU BUREAU

- Présidente _____ Jeannette BLAIS
- Vice-Présidentes _____ Geneviève VIAL
Marie-Louise KERHOUSSE
- Trésorier _____ Christian REECHT
- Secrétaire _____ Johanna PINEAU
- Responsable suivi _____ Marie-Annick ESNAULT

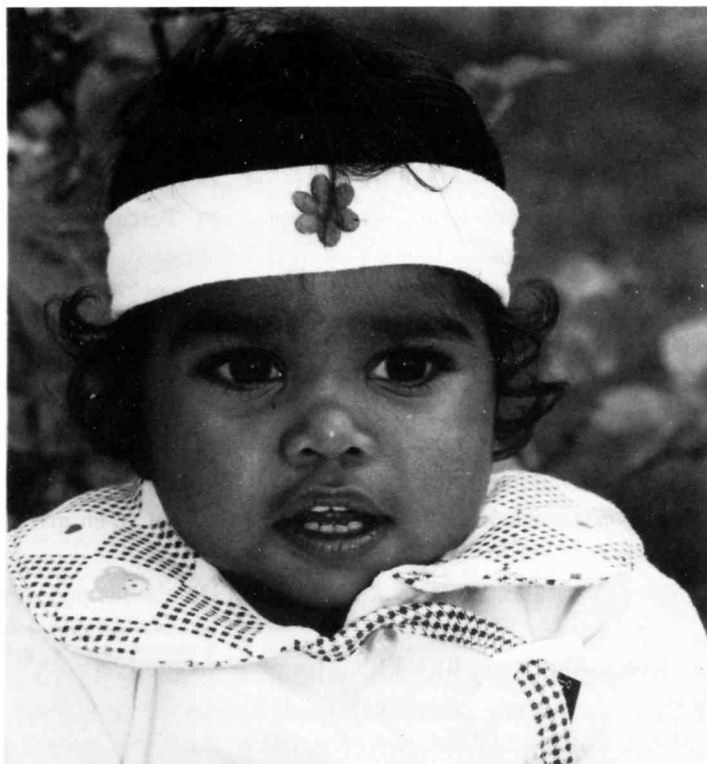
Adresse pour vos courriers :

**4, La Fontaine-Roux
35120 DOL-DE-BRETAGNE**
Précisez : Action ou Adoption

Bienvenue parmi nous !



ÉMILIE / SURMAYEE



KASHI

10 mai 1998 Le rassemblement des familles adoptives

